

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 69 (2007)

Artikel: Don Sturzo, le Duce et la liberté
Autor: Python, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Frontispice du Rapport général (99 p.) établi en 1918 par le bureau du Comité central de secours.

DON STURZO, LE DUCE ET *LA LIBERTÉ*

«Dans notre petite Suisse neutre, on n'ose pas toujours dire la vérité, à Fribourg moins qu'ailleurs» – fût-elle conforme à la doctrine catholique. Et voilà pourquoi le quotidien du chanoine Quartenoud navra l'abbé Bondallaz en censurant le prêtre Sturzo.

PAR FRANCIS PYTHON

Titulaire de la chaire d'histoire contemporaine à l'université depuis 1993, président de la Société d'histoire de 1992 à 2005, Francis Python a publié, impulsé, animé ou dirigé nombre de recherches et travaux historiques à Fribourg dans les deux dernières décennies.

**L'abbé Jules Bondallaz
dans les années 1930,**
dessin au crayon d'Henri
Robert (collection
particulière)
«Au fond, c'était un
homme intelligent et
d'esprit très ouvert.
Il écrivait souvent, avec
alacrité, dans *La Liberté*,
des articles non signés sur
la politique étrangère,
qui n'étaient pas plus
mauvais que ceux
qu'on lit habituellement
dans nos journaux.» –
Léon Savary, *Le Fonds des
ressuscités*, Jack Rollan
éditeur 1956, p. 187.



Dans son étude «*La Liberté*, les catholiques et la politique», Gilbert Grand cite un «article de don Sturzo, l'ancien chef du PPI (Parti populaire italien), dont la netteté est impressionnante»¹ en ce qui concerne la violation de la justice dans le conflit italo-éthiopien. L'historien poursuit en signalant que le journal se montre ensuite plus circonspect, attentif surtout à la faillite de la SDN et imprégné par l'ambiguïté de la politique du conseiller fédéral Giuseppe Motta, qui apportait des restrictions aux sanctions contre l'Italie. La présence de la signature de don Sturzo est aussi jugée positive par Roger Pochon², qui l'associe à la collaboration au journal de l'abbé Jules Bondallaz sous l'ère du chanoine puis prévôt Jean Quartenoud, rédacteur en chef (1906-1938).

Notre étude vise dans un premier temps et assez sommairement à comprendre les tenants et aboutissants de la collaboration de don Sturzo à *La Liberté* à partir de sources inédites mises libéralement à disposition par Fabrizio Panzera, archiviste à l'Archivio di Stato du Tessin, que nous tenons ici à remercier. Ces données sont tirées de l'Archivio Istituto Sturzo de Rome et sont constituées d'une soixantaine de correspondances (lettres et cartes postales) envoyées à Luigi Sturzo par Jules Bondallaz, Jean Quartenoud ou encore Armand Spycher de la rédaction du journal, ainsi que des brouillons de réponses de l'ecclésiastique italien.

Cette étude n'a qu'un caractère exploratoire avant la mise en train d'un mémoire de licence, confié à M. Lorenzo Planzi, qui a pour objet l'édition critique des correspondances et des articles parus ou refusés dans *La Liberté* puis plus tard dans *Popolo e Libertà*, l'organe des conservateurs tessinois dirigé par don Alberti. On se contentera ici de signaler l'intérêt de ces échanges pour comprendre l'opinion qui influait sur la rédaction du journal, et pour mettre en évidence une figure mal connue de l'intelligentsia locale, le professeur au collège Saint-Michel Jules Bondallaz (page ci-contre), dont l'influence discrète mérite d'être relevée.

UN PIONNIER DANS LA CRITIQUE DU TOTALITARISME

Don Luigi Sturzo, prêtre sicilien né en 1871 et mort en 1959³, est connu pour avoir fondé en 1919 le Parti populaire italien, ancêtre de la Démocratie chrétienne, et plus encore pour avoir d'emblée pris au sérieux et combattu le fascisme de Mussolini.

¹ RUFFIEUX 1975, p. 253.

² *Ibid.*, p. 92.

³ DE ROSA 1977.

D'extraction noble et bourgeoise, le jeune prêtre est tôt sensibilisé à la pauvreté endémique des paysans siciliens. Il trouve dans l'encyclique *Rerum Novarum* que publie Léon XIII en 1891 un diagnostic et surtout la base d'un engagement social qu'il approfondit à Rome par l'étude de la théologie, de la philosophie mais aussi de la sociologie. De retour dans son île, le jeune prêtre s'engage dans l'action, fonde un hebdomadaire traitant de problèmes sociaux, une caisse de prêts pour les paysans et devient pro-maire de sa ville, Caltagirone, seul engagement politique toléré par l'Eglise sur le plan local avant l'abrogation du *Non expedit* par le pape Benoît XV à la fin de la Première Guerre mondiale.

Devenu le premier secrétaire du Parti populaire italien qui recueille 28,6% des suffrages sur le plan national et une centaine de députés en 1919, don Sturzo prend rapidement conscience du danger de l'idéologie fasciste, alors que son parti hésite, hanté par la peur du socialisme et le rejet du libéralisme. En avril 1923, six mois après la marche sur Rome et l'avènement de Mussolini au gouvernement, il adjure en vain son parti, réuni en congrès à Turin, de s'opposer au fascisme dont il condamne les méthodes violentes ainsi que le pouvoir personnel de son leader et son idéologie ambivalente. Mais cela n'entre pas dans les perspectives du Saint-Siège, qui le pousse à la démission en juillet 1923 et qui l'invite en octobre 1924 à faire un bref voyage à l'étranger; ce qui aboutit à un exil de vingt-deux ans, d'abord à Londres puis dès 1940 aux USA.

Dans ses écrits rédigés de façon de plus en plus critique de 1923 à 1924 et publiés au début de l'exil, *Popolarismo e fascismo* et surtout *Pensiero anti-fascista*, don Sturzo cherche à alimenter la résistance au fascisme en dénonçant le Duce, vu comme un homme assoiffé de pouvoir, et son idéologie opportuniste. L'œuvre majeure sur ce point est *l'Italia e il fascismo* publié à Londres en 1926 où il est un des premiers analystes à mettre en relation bolchevisme et fascisme et à stigmatiser le totalitarisme mussolinien. De son exil londonien, qu'entrecoupent des séjours dans divers pays, don Sturzo écrit dans les journaux et revues catholiques, seul moyen pour subvenir à ses besoins, mais aussi tribune pour mettre en garde les forces catholiques européennes, souvent séduites par l'autoritarisme et l'efficacité du fascisme italien tout puissant depuis 1925. C'est vraisemblablement par le truchement de ses relations italiennes au sein des «*Popolari*», plus ou moins critiques devant le fascisme, que

l'abbé Bondallaz, admirateur des écrits de don Sturzo, rencontre ce dernier en août 1933 lors d'un voyage en Suisse.

Don Sturzo visite Fribourg au début août⁴ et une rencontre est attestée le 11 août 1933.⁵ Les deux hommes parlent de l'abbé Journet et vraisemblablement d'une future collaboration. Dans une lettre du 22 septembre, Bondallaz remercie don Sturzo de lui avoir fait parvenir des articles et des revues et se dit «heureux de connaître [ses] manières de voir et de juger les événements actuels». Il indique qu'il a transmis son étude «Fascismes et démocraties» au chanoine Quartenoud, rédacteur de *La Liberté*. Ce dernier serait heureux, poursuit Bondallaz, «de publier quelques articles de vous sur des thèmes de culture générale. Il préférerait que vous ne parliez pas du fascisme italien.» Le professeur fribourgeois lui fait la même proposition pour la *Revue des étudiants suisses catholiques* «où vous pourriez publier des articles ou études de plus longue haleine».⁶

BONDALLAZ ET LA FORMATION IDÉOLOGIQUE DES JEUNES

En apparence, Bondallaz possède un profil de prêtre-professeur au collège Saint-Michel tout à fait conforme à l'alliance de l'Eglise et du régime Python, destinée à forger et à maintenir au pouvoir une élite politique conservatrice-catholique. Sa personnalité et son itinéraire font entrevoir cependant une parenté d'engagement avec don Sturzo, bien avant leur rencontre en 1933.

Né en 1880 dans la Broye vaudoise (Rovray), mais élevé à Cheiry dans la paroisse de Surpierre, il est distingué par le curé du lieu qui lui donne des leçons de latin. A l'âge de quinze ans, il entre à l'Ecole normale de Hauterive qu'il quitte en 1896 pour le collège Saint-Michel. Parcours classique qui le conduit au Grand Séminaire et à la prêtrise en 1905. Le collégien a été un actif nuithonien et rédige des contributions remarquées dans l'organe de la Société des étudiants suisses (SES). Le recteur du collège, Mgr Jean-Baptiste Jaccoud, l'éminence grise du régime, l'attire dans son établissement comme surveillant alors qu'il commence des études à la faculté des lettres de l'université. Changement de cap en 1906. Georges Python, inquiet de la progression du socialisme en ville de Fribourg, le charge de suivre des apprentis comme aumônier puis

⁴ Archivio Istituto Sturzo, Roma (ci-après: ASRO) BP 315, 91, 1-2, lettre de Bondallaz à Sturzo du 1er août 1933 et brouillon de réponse de ce dernier du 6 août 1933.

⁵ ASRO, BP 315, 91, 1-2, Bondallaz à Sturzo du 18 août 1933.

⁶ ASRO, BP 413, 40, 1-2, Bondallaz à Sturzo du 22 août 1933, et 55, Quartenoud à Sturzo du 28 septembre 1933, ainsi que 56, brouillon de la réponse de Sturzo à Quartenoud du 10 octobre 1933.

*«Il ne convient pas»: ce document de Pie IX (1874) s'opposait à la participation des catholiques aux élections en Italie. Pie X atténua cet interdit en 1905, sans le lever.

enseignant de religion et de sociologie à l'Ecole professionnelle de la ville puis au Technicum. Son biographe⁷ évoque l'empreinte du sillonisme en vogue chez quelques professeurs français de la faculté de droit qu'il fréquente dès lors avec un projet de thèse sur les corporations.⁸ Le jeune ecclésiastique est un chaud partisan de *Rerum Novarum* et du catholicisme social dont l'encyclique est la charte fondamentale. On sait qu'il se passionne alors pour les débats des catholiques allemands et italiens concernant l'engagement syndical.

Mais son intérêt pour l'Italie provient encore d'autres rencontres. Il fréquente durant son séminaire don Vigna, originaire de Crémone, qui rédige une thèse à l'université de Fribourg et fonctionne comme lecteur auprès de la chaire de littérature italienne. Plus tard curé à Sorengo près de Lugano, don Vigna met l'abbé Bondallaz en contact avec un prêtre-journaliste de Milan, don Vercesi, et tout un milieu favorable semble-t-il à l'engagement non seulement social mais politique des catholiques italiens entravés par le *Non expedit*.^{*} Le rédacteur en chef de *La Liberté*, Mgr Quartenoud, lui confie vers 1908 la rubrique des «affaires italiennes», une collaboration qui s'arrêtera brusquement et mystérieusement trente ans plus tard, on en devinera plus loin la cause.

A partir de 1911, l'abbé Bondallaz est professeur au collège Saint-Michel, il y enseigne l'histoire mais son goût pour le journalisme et pour la formation idéologique des collégiens s'exerce surtout à travers son poste de rédacteur francophone des *Monat-Rosen* de 1906 à 1941, et de *Vereinspapa* de la Nuithonia à partir de 1915. Il travaille à développer une certaine culture politique démocratique, héritée de l'abbé Jaccoud peut-être, qui le rend vigilant à l'endroit des idéologies autoritaires comme on peut l'observer à travers la ligne éditoriale qu'il donne à l'organe de la SES.⁹

A PETIT PAYS NEUTRE, PRESSE SILENCIEUSE?

Les premiers articles envoyés par don Sturzo à *La Liberté* paraissent en automne 1933. L'un concerne la question des langues à Malte, l'autre traite du droit allemand. L'abbé Bondallaz fait part à son correspondant du fait qu'un de ses amis juristes a fort goûté l'esprit de synthèse de cette dernière contribution.¹⁰ A la fin décembre 1933, un échange de lettres

⁷ CRAUSAZ 1940-1941.

⁸ AEF, DIP n° 19, Collège Saint-Michel, 456, lettre du recteur J.-B. Jaccoud à Georges Python du 15 juin 1912.

⁹ PYTHON 1992, pp. 83-88.

¹⁰ ASRO, BU 413, 67, Bondallaz à Sturzo du 8 novembre 1933; et 76, 1-2, Bondallaz à Sturzo du 13 novembre 1933.

révèle que don Sturzo va publier une série d'articles sur le corporatisme, ce qui entre dans le cadre des débats du législatif fribourgeois préparant une loi instaurant le système corporatif. Le journal lui fournit d'ailleurs toute une documentation déjà publiée à ce sujet, notamment des relations des conférences de Joseph Piller.¹¹ Six contributions de don Sturzo sur ce problème paraissent en avril 1934.¹² Bondallaz publie également dans la *Revue des étudiants suisses* un article sur la «justice distributive».¹³ C'est à propos des questions autrichienne et allemande qu'un premier problème se pose. Bondallaz écrit le 22 février 1934 à don Sturzo, sur un papier à l'en-tête de la rédaction, que le journal ne peut pas publier l'article proposé. «Votre article est en opposition avec l'attitude prise par *La Liberté* et les catholiques suisses au sujet de l'Autriche, non seulement des catholiques, mais on peut dire de la grande majorité des Suisses, gauche et extrême-gauche exceptées. Nous regrettons donc de ne pouvoir le publier, je vous le renvoie donc aussitôt comme vous me le demandez.»¹⁴

En juin 1934, l'ecclésiastique exilé se propose d'envoyer un article sur «les démocraties et les fascismes» qu'il croit opportun de publier dans *La Liberté*, mais il demande à Bondallaz de le renvoyer immédiatement s'il ne convient pas.¹⁵ Un mois plus tard, il envoie trois articles sur «les événements d'Allemagne» tout en se demandant s'ils sont dans le style de *La Liberté*.¹⁶ La réponse négative de la rédaction, transmise par Bondallaz sur une carte personnelle, est révélatrice: «La Rédaction de *La Liberté* tout en étant loin de vous en faire le reproche, n'ose pas publier vos articles. Vous savez que, dans notre petit pays, neutre, obligé à beaucoup d'égards envers l'étranger, on est moins libre de juger et d'apprécier que dans les grands pays. Nous sommes tenus à une grande réserve. C'est parfois bien humiliant et bien ennuyeux. Pour mon compte, je partage absolument votre manière de voir. J'ai donc le regret de vous renvoyer vos articles.»¹⁷

Bondallaz cherche cependant à ne pas couper les ponts et s'enquiert de sa présence à Toulon pour le rejoindre, ce qui ne se fera apparemment pas. En septembre 1934, c'est une autre proposition d'article que *La Liberté* refuse, un texte qui concerne la Pologne. L'abbé Bondallaz reprend le même argument de la neutralité, cette fois-ci avec des arguments spécifiquement fribourgeois: «Je vous ai déjà dit que dans notre

¹¹ ASRO, BU 413, 91, brouillon de la lettre de Sturzo à Bondallaz du 17 décembre 1933; BU 414, 11, Quartenoud à Sturzo du 21 décembre 1933.

¹² ASRO, BU 40, 1-2, brouillon de la lettre de Sturzo à Bondallaz du 1er avril 1934.

¹³ *Monatschrift des StV* 78 (1933-1934), p. 429 ss.

¹⁴ ASRO, BU 414, 21, 1-2, Bondallaz à Sturzo du 22 février 1934.

¹⁵ ASRO, BU 414, 71, brouillon de lettre de Sturzo à Bondallaz du 19 juin 1934.

¹⁶ ASRO, BU 415, 11, brouillon de lettre de Sturzo à Bondallaz du 16 juillet 1934.

¹⁷ ASRO, BU 415, 17, Bondallaz à Sturzo du 24 juillet 1934.

petite Suisse neutre, on n'ose pas toujours dire la vérité, à Fribourg moins qu'ailleurs, à cause de notre Université internationale et de nos nombreuses colonies étrangères. Votre article nous vaudrait tout de suite les protestations indignées des Polonais et de leur ambassadeur en Suisse qui est devenu un peu fribourgeois par sa femme et avec lequel nous sommes en excellentes relations.»¹⁸

La réponse de l'ecclésiastique italien est révélatrice de la conception qu'il se fait du journalisme catholique. «J'ai beaucoup de peine à voir que des journaux catholiques comme *La Liberté*, et pas seulement *La Liberté* n'ont [pas] la possibilité de parler très clairement des sujets de moralité publique qui touchent le christianisme même, comme la question de l'observance des pactes ou des minorités. C'est dommage. Certainement, il y a une échelle dans les obligations morales même pour les journaux, mais le silence que presque toute la presse catholique observe sur des méfaits accomplis dans les nations catholiques comme la Belgique, l'Italie, l'Autriche, contribue à laisser l'opinion publique troublée et à donner aux gouvernements l'impression du consentement des catholiques.»¹⁹ Don Sturzo ajoute qu'il a pu placer son article dans *l'Aube*, quotidien français de tendance démocrate-chrétienne.

Un autre article sur la restauration des Habsbourg est refusé par *La Liberté* en novembre 1934. Selon le chanoine Quartenoud, la raison en est que «les perspectives que vous y développez ne nous semblent pas correspondre à la réalité et que, d'autre part, un certain nombre de nos lecteurs, qui sont plutôt pour la restauration des Habsbourg nous feraient quelque reproche de battre en brèche leurs espérances si faibles qu'elles nous apparaissent.»²⁰

Durant le dernier semestre de 1934, six articles de don Sturzo ont été repérés dans le journal, dont deux concernent l'Allemagne. Le premier est une nécrologie du Dr Heim, un chef du Parti populaire bavarois – une dissidence du *Zentrum* catholique – qui favorisa la réélection du maréchal Hindenburg à la présidence de la république de Weimar. Il fut éliminé avec d'autres leaders non nazis lors de la «nuit des longs couteaux». Don Sturzo, qui le connaissait personnellement, dénonce cet assassinat mais conclut avec sévérité: «Le Dr Heim fut inférieur à sa tâche et à ses qualités d'organisateur. Sans le vouloir, il contribua indi-

¹⁸ ASRO, BU 415, 41, Bondallaz à Sturzo du 26 septembre 1934. Il s'agit de Jan Modzelewski, allié de Diesbach.

¹⁹ ASRO, BU 415, 44, brouillon de la réponse de Sturzo à Bondallaz du 3 octobre 1934.

²⁰ ASRO, BU 415, 57, Quartenoud à Sturzo (lettre dactylographiée) du 19 novembre 1934.

rectement, comme certains autres catholiques allemands, au triomphe de Hitler.»²¹ Le deuxième article s'interroge de manière critique sur l'instrumentalisation des plébiscites par les nazis en prenant comme exemple le cas de la Sarre.²²

LA DÉNONCIATION DE LA GUERRE ITALO-ÉTHIOPIENNE

L'année 1935 voit la parution de 22 articles de don Sturzo à la première page du journal. Six concernent encore l'Allemagne et plus précisément la politique raciste des nazis, qui est fermement dénoncée, mais l'intérêt de l'exilé se porte de plus en plus sur la montée des tensions et la guerre qui se déclenche entre l'Italie et l'Abyssinie. Don Sturzo analyse, avec une grande attention, la politique anglaise et les lentes réactions du système international. Ses préoccupations italiennes lui valent des refus, même s'il prend garde de ne pas traiter directement du fascisme.

Un premier article est renvoyé à son auteur en février 1935 déjà, la rédaction trouvant «(...) qu'il soulèverait quelque peu la susceptibilité fasciste, si juste qu'il soit dans ses considérations».²³

Le premier juin, le chanoine Quartenoud renvoie à don Sturzo un article traitant de la guerre en préparation, avec ces mots: «Il est préférable que, dans votre intérêt et dans le nôtre, votre collaboration si appréciée exclue les affaires d'Italie.»²⁴ Ce qui déclenche chez l'abbé italien les réflexions suivantes, transmises à Bondallaz: «Je sais bien que *La Liberté* n'aime pas de parler (*sic*) contre le fascisme italien, mais mon article était dans un ton différent, il était seulement un examen de la situation internationale dans l'hypothèse de la guerre susdite. (...) Heureusement *L'Aube* l'a publié hier. Je crois que c'est mon devoir parce que je ne suis pas en Italie et [que] je suis en condition de parler très clairement, de dire la vérité sur les affaires d'Italie. Les catholiques italiens souffrent en silence, obligés de ne pas souffler mot sur une guerre absurde et immorale.»²⁵

Tout en admettant que la rédaction refuse les articles qui ne lui conviennent pas, don Sturzo s'afflige de les voir mutilés et modifiés et préfère qu'elle les renvoie immédiatement, comme il l'écrit le 12 juillet à l'abbé Bondallaz²⁶ et le 4 septembre au chanoine Quartenoud.²⁷ A partir de l'automne, une dizaine d'articles de don Sturzo sont publiés dont plu-

²¹ *La Liberté* du 20 août 1934.

²² «Les plébiscites et la liberté», *La Liberté* du 30 juin 1934.

²³ ASRO, BU 416, 25, carte de la rédaction à Sturzo du ? février 1934.

²⁴ ASRO, BU 416, 60, Quartenoud à Sturzo (lettre dactylographiée) du 1er juin 1935.

²⁵ ASRO, BU 416, 60, 1-2, brouillon de la réponse de Sturzo à Quartenoud du ? juin 1935.

²⁶ ASRO, BU 417, 6, 1-2, brouillon d'une lettre de Sturzo à Bondallaz du 12 juillet 1935.

²⁷ ASRO, BU 417, 32, brouillon d'une lettre de Sturzo à Quartenoud du 4 septembre 1935.

sieurs insistent sur le respect des pactes et sur l'importance de la morale en politique dans la perspective de prévenir une guerre en Afrique qui conduirait à une guerre européenne.²⁸ La condamnation de la guerre déclenchée en Abyssinie s'exprime le plus fortement la veille de Noël 1935 dans un article intitulé «Paix aux hommes de bonne volonté!» qui met en parallèle les paroles de la liturgie et de l'Évangile et les combats cruels en cours, non sans déplorer l'hypocrisie d'une initiative de paix de Laval qui est vue comme une «prime à l'agresseur».²⁹ La réaction est immédiate. Le 29 décembre, Bondallaz renvoie à l'expéditeur un dernier article qui a été jugé inopportun: «Nos lecteurs dans leur ensemble, n'en seraient pas contents. Ils affirment que, malgré tout, Laval a jusqu'ici épargné la guerre à notre pauvre Europe.»³⁰

L'abbé Bondallaz s'expliquera plus longuement le 22 janvier 1936 où un deuxième article est refusé: «Beaucoup de nos lecteurs – irréfléchis du reste – ont des sympathies pour Mussolini, sinon pour le régime fasciste. Ils n'ont pas été contents de certains de vos articles sur le conflit italo-éthiopien, comme ils ne sont pas contents de *La Liberté* qui n'a pas approuvé l'Italie dans cette affaire. C'est triste à dire, mais nous devons tenir compte de l'opinion de chez nous. En outre, je vous prie de toujours penser à la neutralité de la Suisse, à sa petitesse, qui fait que les ambassadeurs et ministres étrangers à Berne sont très susceptibles, rien ne leur échappe, et ils peuvent nous causer bien des ennuis.»³¹

Il semble qu'à partir du début de janvier 1936 plus aucun article de don Sturzo ne soit publié dans le journal, ce qui inquiète l'exilé londonien qui écrit à deux reprises afin que paraissent trois autres articles déjà en possession de la rédaction et qui ne touchaient pas au fascisme.³² La réponse vient de l'abbé Bondallaz le 7 mars 1936: «*La Liberté* a été interdite en Italie pendant un mois. La Rédaction pense que ce sont vos articles et surtout votre signature qui en ont été la cause. La Suisse est un petit pays très surveillé, en particulier Fribourg à cause de son centre intellectuel international qu'est son Université. En l'année de l'Exposition de la presse à Rome, la Rédaction tient beaucoup à ne pas se voir fermer à nouveau la frontière italienne. Aussi elle vous demande à son grand regret, de suspendre votre collaboration, en attendant des temps meilleurs. Quant à vos articles qui n'ont pas encore paru, on pourrait les faire paraître sans votre signature, ou si vous préférez, on pourrait vous les renvoyer.»³³

²⁸ «Pour la paix chrétienne», *La Liberté* du 12 septembre 1935; «Pour le respect des pactes», *ibid.*, 3 octobre 1935; «Morale et politique», *ibid.*, 5 novembre 1935; «Les sanctions sont-elles la paix ou la guerre?», *ibid.*, 27 novembre 1935; «La morale internationale», *ibid.*, 20 décembre 1935.

²⁹ *Ibid.*, 24 décembre 1935.

³⁰ ASRO, BU 417, 91, carte de Bondallaz à Sturzo du 29 décembre 1935.

³¹ ASRO, BU 418, 13, 1, Bondallaz à Sturzo du 22 janvier 1936.

³² ASRO, BU 418, 12, 1-2 et 28, 1-2, brouillons de lettres de Sturzo à Bondallaz du 20 janvier et du 14 février 1936. Ces articles s'intitulaient: «Succès et morale en politique», «Les réfugiés politiques» et «La jeunesse catholique à la caserne».

³³ ASRO, BU 418, 54, 1-2, Bondallaz à Sturzo du 7 mars 1936.

La mission de Bondallaz n'était pas facile, il se trouvait en porte-à-faux avec l'opinion fribourgeoise, sinon avec la rédaction, comme il le confie à don Sturzo: «Chose étrange, une bonne partie de l'opinion est favorable chez nous à l'Italie et s'en prend à *La Liberté*. C'est regrettable, mais c'est un fait dont nous devons tenir compte. Le sentiment gouverne le monde beaucoup plus que la raison. Pour mon compte, je suis navré de tout cela, et vous prie de croire que tout cela est bien indépendant de ma volonté. Je pense comme vous et j'aurais toujours plaisir à vous faire plaisir. S'il faut se résigner à se taire, ce ne sera pas pour toujours.»³⁴

Don Sturzo le remerciera de cette «lettre amicale» en marquant leur convergence d'opinion: «Je regrette, comme vous, que l'opinion de certains cercles catholiques est aussi aveugle; heureusement ne sont pas tous les catholiques (*sic*) de la même opinion et beaucoup réagissent fortement, comme les dominicains de la *Vie intellectuelle* de Paris.»³⁵ Pour le futur, don Sturzo accepte de publier sous pseudonyme, il propose «Romanus» mais préfère suspendre sa collaboration si un pseudonyme n'est pas toléré.

En fait, seuls deux papiers semblent avoir été publiés en 1936; le 2 avril, l'article déjà mentionné sur «la jeunesse catholique dans les casernes»³⁶ qui portait un X en guise de signature, et un autre le 6 août selon le décompte de la rédaction.³⁷ Quelques cartes postales sont envoyées par Bondallaz à don Sturzo dans les années suivantes, et une proposition d'article de l'ecclésiastique italien est transmise à la rédaction par Bondallaz le 21 mars 1940.³⁸ Mais ce dernier n'y croit pas trop, semble-t-il. Il a vu sa propre collaboration à *La Liberté* brusquement et douloureusement interrompue en 1938, peu après la mort du chanoine Quartenoud.³⁹

LA POSITION DIFFICILE DE JULES BONDALLAZ

Cette petite enquête sur l'arrière-plan de la collaboration de don Sturzo à *La Liberté* est instructive à plus d'un titre. Elle révèle en premier lieu les pressions exercées sur le journal par certains cercles, encore peu identifiés, dans un sens favorable aux régimes fascistes et autoritaires. Elle met en lumière le rôle de l'abbé Jules Bondallaz, sa proximité avec le rédacteur en chef Quartenoud et leur volonté d'élargir un peu la vision de

³⁴ *Ibid.*

³⁵ ASRO, BU 418, 55, 1-2, brouillon de la réponse de Sturzo à Bondallaz du 9 mars 1936.

³⁶ *La Liberté* du 2 avril 1936.

³⁷ ASRO, BU 420, 4, la rédaction à Sturzo du 9 janvier 1937.

³⁸ ASRO, BU 429, 51, 1-2, Bondallaz à Sturzo du 21 mars 1940.

³⁹ CRAUSAZ 1940-1941, p. 90.

leurs lecteurs sur les enjeux du fascisme italien triomphant. On peut observer la position courageuse mais difficile de l'abbé Bondallaz qui déclare à plusieurs reprises son assentiment aux thèses de don Sturzo, mais qui est chargé par la rédaction d'expliquer les refus d'articles avec des arguments tirés d'une neutralité morale plus ou moins défendable.

Son rôle de maître-éveilleur (selon les catégories de Jean-François Sirinelli⁴⁰ appliquées à l'histoire des intellectuels) avait déjà été mis en exergue dans une étude sur le thème de la rénovation nationale au sein des sociétés d'étudiants romands.⁴¹ Dans son enseignement d'histoire au collège et dans ses fonctions de rédacteur de la *Revue des étudiants suisses catholiques*, l'abbé Bondallaz a transmis des valeurs qui ont porté des fruits sur plusieurs générations. On donnera, à titre d'exemple, la dédicace qu'inscrivit en 1959 son élève Roland Ruffieux sur un exemplaire de sa thèse à l'intention de son condisciple, Pierre Murith, un fervent membre de la SES: «L'essai est une œuvre posthume de notre bon maître, M. l'Abbé Bondallaz... un éveilleur d'esprit remarquable.»⁴²

Il reste à cerner et à comprendre mieux les différents sens et modalités de cette correspondance entre les deux ecclésiastiques anti-fascistes en retrouvant et en analysant les contenus des articles refusés et publiés ailleurs. L'édition critique à venir des lettres et des contributions, situées précisément dans leur contexte historique, y pourvoira.

F. P.

⁴⁰ SIRINELLI 1988.

⁴¹ PYTHON 1992, p. 245.

⁴² Je remercie Pierre Murith de m'avoir fait connaître cette dédicace.

Bibliographie

Antonin CRAUSAZ, «M. l'abbé Jules Bondallaz, professeur et rédacteur» dans: *Monatschrift des StV* 85 (1940-41), pp. 77-90

Gabriele DE ROSA, *Luigi Sturzo*, Turin 1977

Francis PYTHON, *Les aspirations à une rénovation nationale dans les milieux conservateurs romands, 1911-1941. Les débats d'idées dans les revues de deux sociétés d'étudiants*, thèse d'habilitation, Fribourg 1992 (tapuscrit)

Roland RUFFIEUX (dir.), «*La Liberté*» en son premier siècle. 1871-1971, Fribourg 1975

Jean-François SIRINELLI, *Génération intellectuelle. Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris 1988